



Photo : © privé

Valérie Melin

Une voie d'expérimentation
de la convivialité et de la
démocratie scientifiques dans
une démarche interculturelle
de production de savoirs

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Valérie Melin

Université de Lille

<https://pro.univ-lille.fr/valerie-melin/>

Maîtresse de conférence en sciences de l'éducation

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2007

valerie-melin@orange.fr

La question du décrochage et du raccrochage

Education, école et expérience

Méthodologies qualitatives

Approche collaborative en recherche



Une voie d'expérimentation de la convivialité et de la démocratie scientifiques dans une démarche interculturelle de production de savoirs

La rencontre avec la recherche OFAJ a largement contribué à façonner mon identité de chercheuse. Elle m'a permis de vivre des expériences au sens plein, autant d'initiations à des modalités d'être au monde et au contact de l'autre, riches en questionnements et en transformations. J'ai découvert le monde de

la recherche OFAJ il y a une quinzaine d'années et ce compagnonnage inscrit dans la durée témoigne des différentes étapes qui ont balisé mon parcours de formation à la recherche. Les projets menés ont su me convaincre de l'intérêt individuel et collectif d'une internationalisation de la recherche marquée

par des valeurs humanistes et soucieuses des dimensions interculturelles. Elles constituent désormais une clé d'accès à l'autre dans ses dimensions multiples, et particulièrement à l'autre en soi, aux représentations qu'on occulte et qui interrogent la scientificité des savoirs produits. C'est encore l'OFAJ qui m'a rendue attentive à la socialisation de la recherche, aux conditions qui permettent de construire une communauté de chercheurs soucieux de collaborer mais avant tout de se rencontrer.



Les activités de l'OFAJ ont en arrière-plan un objectif de fraternisation entre deux pays qui se sont engagés dans une paix et une coopération durables. Ce projet de fraternisation vise à faire en sorte que les acteurs sociaux respectifs des deux pays apprennent à mieux se connaître et puissent, en découvrant la culture de l'autre, trouver des compromis pour travailler ensemble et promouvoir, par leurs réalisations, le projet d'un avenir commun englobant désormais le continent européen. Ainsi les chercheuses et chercheurs de l'OFAJ s'engagent, en respectant leurs cultures respectives, à avancer ensemble dans

l'analyse d'objets théoriques qui concernent la construction de l'Europe. Ils sont en situation, et il est de leur responsabilité, d'en développer collectivement la capacité, de poser les jalons d'une communauté scientifique sachant se saisir des grandes questions qui préoccupent l'Union européenne. Mon implication en tant que chercheuse au sein de l'OFAJ est donc indissociable de la promotion du projet européen visant à transcender les identités et les cultures nationales pour penser un espace commun qui sache dialoguer avec les différences. J'aspire aussi à participer à la mise en œuvre d'une démocratie de l'échange et de la délibération reconnaissant à chacun le droit et la capacité d'y prendre part avec ses ressources singulières pour produire du savoir. Je n'oublie pas non plus les valeurs fraternelles qui président aux rencontres entre chercheuses et chercheurs et qui se caractérisent par une attention à la convivialité au cœur même de la réalisation des projets de recherche.



L'OFAJ interroge l'espace de délibération de la science dans l'histoire des peuples, dans leur capacité à créer de la concorde et des formes de coopération. Sensible à la ques-

tion des valeurs, il ne dissocie donc pas l'objectif de production de connaissances de l'expérimentation de nouvelles formes de socialisation de l'activité de recherche autour de l'interculturel. En effet la reconnaissance de l'altérité contribue à construire un lien social attentif à ces trois dimensions : donner, recevoir, rendre¹. L'OFAJ, dans sa philosophie humaniste, se distingue ainsi fortement de l'esprit des projets de recherche développés par la communauté européenne. Soumis à de fortes exigences bureaucratiques et à l'instrumentalisation des résultats au profit d'une performance sociale, ceux-ci doivent en effet répondre à des normes procédurales très contraignantes dans le montage des dossiers, leur mise en œuvre et l'évaluation descendante des résultats par des expertes et experts situés dans une nébuleuse administrative très éloignée du terrain. La culture institutionnelle de l'OFAJ est, en revanche, résolument démocratique et fondée sur la confiance : elle s'appuie sur une relation personnelle avec les équipes de recherche engagées dans ses projets. Loin de promouvoir une structuration procédurale qui empêche plus qu'elle

ne mobilise, la recherche OFAJ s'attache à stimuler un processus, cet imprévisible créateur qui survient lorsque des femmes et des hommes se rencontrent et partagent en faisant preuve de bonne volonté dans un contexte à la fois contenant et favorisant le pouvoir d'agir. L'OFAJ pourrait, d'ailleurs, jouer dès aujourd'hui et dans l'avenir la fonction d'une vigie gardant le cap sur les valeurs humanistes très malmenées par l'idéologie concurrentielle qui se développe dans le secteur de la recherche. Elle pourrait constituer aussi un lieu de réflexion pour penser et mettre en œuvre un espace démocratique européen de la recherche, qui ne soit gangréné ni par les procédures ni par l'impératif du développement de compétences au mépris de préoccupations éthiques et politiques. La dimension artisanale, au sens noble, de la recherche OFAJ qu'il faut envisager comme la marque d'un refus de la bureaucratie, facilite grandement le déploiement des projets et propose des modalités de travail qui suscitent l'engagement des équipes de recherche par l'instauration d'un climat synergique dont elles ont besoin.

¹ Mauss M., [1925], 2007, *Essai sur le don*, Paris, PUF.

Participer aux projets de recherche OFAJ m'a permis de renouer avec la compétence anthropologique de l'intérité² qui manifeste cette capacité humaine à produire de l'inédit par la rencontre de soi avec l'autre, dans la communication verbale ou non verbale, à travers un processus désigné par l'expression d'antagonisme adaptatif. S'interroger sur la langue, ce n'est pas seulement déterminer quel médium utiliser pour communiquer efficacement. La langue est aussi le lieu de tout un ensemble de représentations du monde qui font la spécificité d'une culture. L'interculturel, c'est apprendre à être attentif à la langue de l'autre, en identifiant et en travaillant les différences de représentations qui peuvent surgir parfois de façon conflictuelle dans les interactions. On fait ainsi l'expérience des incidences théoriques de la recherche comparée dans le vif d'une communication inséparable d'émotions, de passions, d'exigence de conviction et d'argumentation. La rencontre de l'autre, en particulier à partir des représentations véhiculées par sa langue, favorise la découverte et la mise en réflexivité des points aveugles sur lesquels

² Demorgon J., 2002, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos.

toute pensée se construit. Ces remarques concernent aussi non seulement les ancrages disciplinaires propres aux systèmes universitaires respectifs des pays européens, les démarches de recherche, le rapport à la posture de chercheuse/chercheur mais encore les formes de civilité qui gouvernent les interactions entre individus. L'intelligence collective apprend à tenir compte de toutes ces variables qui sont autant de sources potentielles d'incompréhensions et de tensions mettant au défi l'interculturel. Les temps de réunion fortement investis permettent d'opérer le travail alchimique avec patience, tolérance et espérance. L'importance du rapport à la langue se manifeste encore à travers la tour de Babel que constitue le groupe de recherche parlant des langues différentes sans supériorité de l'une sur les autres. Ainsi les participantes et participants s'autorisent à relever le défi interculturel en mettant en œuvre des ressources créatives singulières pour assurer les échanges et leur qualité.



Les rencontres initiées par l'OFAJ donnent souvent lieu, entre chercheuses et chercheurs, à des relations fidèles, voire à des amitiés is-

sues d'une complicité intellectuelle fortement rehaussée par une familiarité qui s'installe au fur et à mesure des rencontres, et favorisant la constitution de nouveaux projets communs. Les chercheuses et chercheurs de l'OFAJ tendent ainsi à s'accompagner les uns les autres dans l'évolution de leurs préoccupations intellectuelles. L'expérience très positive vécue à l'OFAJ m'a conduite à me tourner résolument vers l'internationalisation qui représente désormais un espace de vitalisation de la pensée en intégrant et en coordonnant des projets de recherche émanant d'autres organismes. Ne pas parler la même langue ne constitue plus un frein. Je dirais même que j'ai tendance à rechercher cette difficulté qui pourrait pourtant apparaître comme un obstacle, parce qu'elle rend plus vigilant à la question du sens et de l'interprétation et qu'elle peut avoir des effets heuristiques en permettant d'observer du point de vue d'une extériorité plus marquée la dynamique de construction de sa pensée et sa posture de chercheuse/chercheur. La reconnaissance de la valeur de la mobilité promue par l'OFAJ m'a incitée, en outre, à contribuer à l'internationalisation des formations, au sein du départe-

ment des sciences de l'éducation de l'Université de Lille, et au renforcement des liens avec des institutions de l'enseignement supérieur des pays limitrophes du Nord de la France pour favoriser les échanges entre étudiantes/étudiants et enseignantes/enseignants chercheurs. Mes thématiques de recherche ont été abondamment nourries par les réflexions issues des différents projets de recherche auxquels j'ai participé. Dans les actions de formation et d'enseignement, je mobilise très régulièrement les résultats des recherches que j'ai menées avec les collègues chercheurs de l'OFAJ et valorise l'éducation comparée qui, proposant un espace de distanciation à la fois critique et créatif, donne des clés infiniment précieuses pour penser le système éducatif français et réfléchir à son évolution.



Être chercheuse ou chercheur à l'OFAJ, c'est être conduit à répondre avec d'autres à cette question fondatrice de la culture de cette institution : Comment faire pour que les projets de recherche ne soient pas seulement des lieux où nous cherchions et construisions des connaissances ensemble mais aussi un espace de réflexion et de créa-

tion où nous explorons un vivre ensemble dans un dialogue interculturel ? Dans ce contexte, l'objectif à atteindre consiste tout autant à produire des connaissances qu'à renforcer le sens social de la recherche. Chaque équipe de recherche se formant et se transformant au contact de l'altérité y parvient de façon singulière.